

ANNA EST FORMELLE,
ON SORT PAS AVEC SON COLOC...
ÇA COMPLIQUE!

LE KIFF POUR **BRUNO**,
C'EST D' ÊTRE EN SLIP.
IL EST SLIPISTE!

SÉBASTIEN N'A
QU'UNE AMBITION
DANS LA VIE...
NE RIEN FAIRE.



BAPTISTE **LECAPLAIN**

CHARLOTTE **LE BON**

FÉLIX **MOATI**

AVEC LA PARTICIPATION DE DENIS **PODALYDÈS** DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

LIBRE ET ASSOUPI

UN FILM DE **BENJAMIN GUEDJ**



sélection officielle
L'ALPE D'HUEZ 2014



LIBRE ET ASSOUPPI

UN FILM DE **BENJAMIN GUEDJ**

AVEC
BAPTISTE LECAPLAIN
CHARLOTTE LE BON
FÉLIX MOATI

AVEC LA PARTICIPATION DE **DENIS PODALYDÈS** DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

UNE PRODUCTION
LES FILMS DU CAP & GAUMONT

DURÉE : 1H33

SITE OFFICIEL **WWW.GAUMONT.FR**

SITE PRESSE **WWW.GAUMONTPRESSE.FR**



FACEBOOK.COM/LIBREETASSOUPPI



LIBREETASSOUPPI

DISTRIBUTION

GAUMONT

CAROLE DOURLANT / QUENTIN BECKER

30 AV CHARLES DE GAULLE - 92200 NEUILLY/SEINE

TÉL : 01.46.43.23.14 / 23.06

CDOURLANT@GAUMONT.FR / QBECKER@GAUMONT.FR

RELATIONS PRESSE

TALENT BOX PRESSE

EMILIE KINDINIS

28 RUE DE MOGADOR - 75009 PARIS

TÉL : 01.42.56.95.90

EKINDINIS@TALENTBOX.FR

SYNOPSIS

**SÉBASTIEN N'A QU'UNE AMBITION DANS LA VIE : NE RIEN FAIRE.
SON HORIZON, C'EST SON CANAPÉ. SA VIE IL NE VEUT PAS LA VIVRE MAIS LA CONTEMPLER.**

MAIS AUJOURD'HUI, SI TU NE FAIS RIEN... TU N'ES RIEN.

**ALORS POUSSÉ PAR SES DEUX COLOCS, QUI ENCHAINENT STAGES ET PETITS BOULOTS,
LA DÉCIDÉE ANNA ET LE PAS TOUT À FAIT DÉCIDÉ BRUNO, SÉBASTIEN VA DEVOIR FAIRE ...**

UN PEU.

BRUNO

ANNA

SÉBASTIEN



ENTRETIEN AVEC BENJAMIN GUEDJ

QUELLE EST L'ORIGINE DU PROJET ?

Pour mon premier long métrage, je souhaitais tourner une œuvre personnelle. Quand la Gaumont et Jean Cottin m'ont proposé la lecture du livre de Romain Monnery, je me suis rendu compte qu'il faisait écho à une certaine époque de ma vie : il y avait dans ce récit de vraies convergences et des questionnements qui correspondaient à mes interrogations personnelles. Et le plus troublant, c'est qu'il racontait justement ce dont je rêvais : imaginer la vie d'un mec qui ne veut rien faire, si ce n'est rester allongé !

COMMENT S'EST PASSÉE L'ÉCRITURE ?

J'ai écrit tout seul. D'abord, parce que je tenais à raconter quelque chose de personnel, et que je ne voyais pas l'intérêt d'être aidé – sauf par un psy mais j'en ai déjà un ! (rires) Ensuite, parce que j'ai toujours été «collaborateur à l'écriture» et que j'avais envie de m'approprier totalement le projet. Enfin, il me semblait que le sujet ne nécessitait pas une construction hyper complexe, où chaque auteur apporte sa réflexion et rebondit à partir des idées des autres.

Ceci dit, je me suis heurté à une difficulté car le scénario résonne très fort avec une période de ma vie durant laquelle j'étais «paralysé», «immobile», cloué sur mon canapé. Et je pense que pendant que j'écrivais la première version du scénario, mon moi profond a ressurgi, ce qui m'a totalement bloqué jusqu'à ce que je comprenne que la page blanche faisait partie du processus d'écriture.

PEUT-ON DIRE QU'IL S'AGIT D'UN ÉLOGE DE LA LENTEUR ET DE LA PARESSE ?

Pas de la paresse : pour moi, il s'agit davantage d'oisiveté. Par exemple, je tenais à montrer que le héros est content de faire les courses ou le ménage même quand ce n'est pas son tour. Par ailleurs, il a fait de brillantes études. En réalité, il n'aime pas travailler parce qu'il préfère la théorie à la pratique. D'ailleurs, je trouve moi-même qu'il y a parfois plus de grandeur dans l'idée du projet que dans sa réalisation.

On ne peut pas non plus le qualifier d'épicurien puisqu'il ne cherche même pas à profiter de sa vie. La seule chose dont il veut jouir, c'est de ses rêves. Ce qui ne l'empêche pas de citer Épicure !

Y AVAIT-IL UNE VOLONTÉ LÉGÈREMENT SUBVERSIVE PAR RAPPORT AU MODÈLE SOCIAL DOMINANT ?

Oui, évidemment ! Je pense que le protagoniste va à contrecourant de la société sans pour autant chercher à convertir les autres à sa cause, car il n'est pas politisé. S'il est parfois subversif, c'est un peu à son insu. Et le film le montre sous cet angle, notamment dans les plans où il marche à contresens de la foule. Vers la fin, on retrouve également ce motif visuel : il ne rentre pas dans le rang, alors que ce sont les autres qui adoptent sa direction.

Je me suis également rendu compte que c'était un personnage assez féminin. Même s'il finit par trouver un boulot, il veut surtout devenir homme au foyer et s'occuper de son enfant. C'est pour cela que la figure de la mère est très présente tout au long du film.

PAR MOMENTS, LE FILM EST EMPREINT D'UNE POÉSIE DÉCALÉE À LA BERTRAND BLIER...

C'est l'un de mes cinéastes préférés. J'ai grandi avec ses films et j'affectionne surtout ses longues tirades. Ce qui me plaît chez Blier, c'est que les personnages se définissent plutôt par le verbe que par l'action : Blier est le premier à avoir tourné des «films d'action verbale». Je m'en suis d'ailleurs inspiré, et lors de la première lecture avec les comédiens, j'ai vérifié que mon texte passait l'épreuve de l'oralité : les dialogues sont très écrits et on les a assez peu modifiés au final, car je suis extrêmement sensible à la musicalité du texte.



COMMENT LES PERSONNAGES SE SONT-ILS CONSTRUITS ?

Sébastien, c'est un peu moi, avant, dans une forme idéale. Anna correspond à ce que je suis devenu aujourd'hui. Et Bruno, c'est moi quand je m'autorise à être idiot – dans le sens naïf et poétique du terme –, ce qui m'arrive souvent ! Ces trois personnages sont très importants à mes yeux car, une fois réunis, ils incarnent un seul être. Le personnage féminin est a priori le plus rigide au départ, mais c'est sans doute parce que les femmes sont plus ancrées dans la réalité et qu'elles ont un temps d'avance par rapport aux hommes.

CONTRAIREMENT À SÉBASTIEN, BRUNO EST ASSEZ AUDACIEUX...

Il a le côté noble des anti-héros et des idiots magnifiques et il me rappelle le livre *BEAUTIFUL LOSERS* de Leonard Cohen. Je rêverais de me balader en slip dans un musée ! En fait, Bruno est capable de «gestes» au sens théâtral du terme. Il me semblait que pour équilibrer les rapports humains dans cette comédie, je devais imaginer des personnages moteurs face au protagoniste qui ne veut rien faire. Et il fallait que Sébastien soit entouré de gens chez qui il provoque des réflexions absurdes pour rester dans cette tonalité comique.

LE BONHEUR SIMPLE DE SÉBASTIEN, OISIF PAR CHOIX, NE FAIT PAS QUE DES HEUREUX AUTOUR DE LUI...

La tirade de l'ingénieur informatique est assez symptomatique des gens qui, bien qu'on ne connaisse pas leur métier, laissent entendre qu'ils ne sont pas heureux sur le plan professionnel : en fait, ils n'ont toujours pas trouvé leur voie. Mon personnage, lui, a trouvé sa voie, sauf qu'elle est un peu sans issue. La question qui m'intéressait était celle de savoir si on peut emprunter un autre chemin que celui de ceux qui bossent, prennent leur retraite et meurent dix ans plus tard ! (rires) Voilà pourquoi le flic dans la scène du parc déclare à Sébastien : «*A la rigueur, si vous voulez ne rien faire, allez près d'un supermarché, prenez un chien et faites la manche*». Il deviendrait alors possible de l'identifier et de le rattacher à une catégorie d'individus. Mon personnage n'est pas dans une nécessité de survie et c'est ce qu'on lui reproche.



COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES COMÉDIENS ?

Pour ainsi dire, il n'y a presque pas eu de casting. J'ai fait appel à des comédiens avec lesquels j'avais déjà travaillé et d'autres avec lesquels je voulais travailler. J'ai découvert Baptiste Lecaplain sur scène et j'ai tout de suite accroché avec son univers et son humour, à tel point qu'on a écrit son prochain spectacle ensemble ! À l'inverse de son personnage, c'est un hyperactif – une vraie pile électrique. Très vite, j'ai senti que lui confier le rôle de Sébastien serait une expérience formidable car il a la profondeur et l'univers poétique que je recherchais. Son visage très doux, avec ses grands yeux, fait de lui un doux rêveur. Il est très beau, alors que son physique pourrait avoir quelque chose de banal, et c'est ce qui m'intéressait pour caractériser le protagoniste.



Charlotte Lebon est une amie. Je ne pensais pas vraiment à elle au départ parce que le rôle ne me semblait pas assez riche. Puis, j'ai eu l'idée du journal intime et de ses fantaisies, et je me suis dit qu'elle camperait à merveille le personnage. Car on a quelques points communs tous les deux, et notamment une part d'enfance et un côté fantasque. Je savais qu'elle pouvait apporter sa candeur et sa beauté d'âme au personnage et je trouvais aussi que ses grands yeux, qui me font penser à un personnage de manga, allaient un peu casser la rigidité apparente d'Anna.

Pour Bruno, le coloc', c'était plus compliqué. Car il existe une sorte de typologie du coloc' au cinéma qui va de Hugh Grant dans *COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL* à Gilles Lellouche dans *MA VIE EN L'AIR*. Après ces films, les colocs étaient tous de grands dégingandés ou de gros sympathiques ! Sur le papier, Bruno pouvait sembler un peu beau, mais quand j'ai rencontré Félix Moati, j'ai tout de suite su qu'il serait parfait pour le rôle. Il a une belle petite gueule, l'œil qui brille, et ce qui m'a intéressé chez lui par rapport au personnage, c'est son côté très cérébral. Cet aspect me semblait important, car il apporte de la profondeur et de l'émotion à Bruno – même s'il peut sembler un peu benêt à première vue. Je tenais à ce qu'il soit beau, afin que le spectateur ne puisse pas penser que c'est à cause de son physique qu'Anna refuse de sortir avec lui.

ET VALENTINE CAILLOU ?

Dès l'écriture, on n'arrêtait pas de me demander qui allait l'interpréter. J'ai eu un coup de foudre pour Suliane Brahim que j'ai découverte à la Comédie-Française. À chaque fois que je la voyais au théâtre, j'étais fasciné par sa diction et sa voix. Elle me fait penser à Delphine Seyrig ou Jeanne Moreau. Cela me semblait assez crédible que Sébastien tombe amoureux d'elle.

Les seconds rôles sont tous tenus par de grands acteurs.

COMMENT LES AVEZ-VOUS DIRIGÉS ?

Ils sont très bosseurs et humbles à la fois. Du coup, on s'est très bien compris. Ils m'ont fait des suggestions et m'ont beaucoup sollicité au cours des semaines qui ont précédé le tournage pour éclaircir certains traits de leur personnage ou comprendre les situations du scénario. Par exemple, Baptiste voulait se représenter le plus précisément possible son personnage et comprendre s'il était plutôt paresseux ou contemplatif. C'était très agréable pour moi, en tant que réalisateur, d'être ainsi soutenu. Très vite, j'ai souhaité que tous les comédiens se rencontrent, Baptiste et Charlotte au départ, et puis Félix. Et le courant est bien passé entre eux, ce qui m'a grandement facilité la vie.

DENIS PODALYDÈS TIENT ÉGALEMENT L'UN DES SECONDS RÔLES...

C'est l'un de mes comédiens préférés au monde, et j'adore les films qu'il tourne avec son frère. Le personnage de *DIEU SEUL ME VOIT*, extraordinaire dans ses hésitations, m'a beaucoup inspiré : c'est une comédie d'une intelligence rare. Et comme je vais souvent à la Comédie-Française, je rêvais depuis longtemps de travailler avec Podalydès.

QUELLES ÉTAIENT VOS PRIORITÉS POUR LA MISE EN SCÈNE ?

J'aime le rythme lent du cinéma scandinave, et notamment Kaurismäki qui réalise des films drôles et poétiques, en traitant des sujets graves avec une certaine légèreté. C'est pour cette raison que j'ai fait de longs plans-séquences. Pour moi, la mise en scène est avant tout au service des acteurs : elle doit leur donner le temps d'exister et de se mouvoir. J'aime quand la caméra va vers les comédiens, et pas l'inverse.

ET LA MUSIQUE ?

Ce qui est formidable chez Gaumont, c'est qu'il existe un département musique. Je leur ai donc confié deux scènes qu'ils ont présentées à six compositeurs, dont je n'avais pas les noms. Et j'ai eu un coup de cœur pour Mathieu Lamboley, avec qui j'ai noué une vraie collaboration. Comme pour l'image ou le jeu des acteurs, je souhaitais m'éloigner des codes de la comédie et je ne tenais pas à ce que la musique souligne les gags. En tant que cinéophile, j'étais très attaché à la qualité de la BO. J'ai été comblé : on a pu enregistrer une musique symphonique à Abbey Road avec 68 musiciens, dont certains membres du London Symphony Orchestra ! Cet épisode a été l'un des moments les plus gratifiants du processus de création.

VOUS AVEZ MÊME ORCHESTRÉ UNE SÉQUENCE DE DANSE.

Je me suis demandé comment représenter un homme actif dans son oisiveté même : je me suis que c'était par le biais de la danse ! Dans une chorégraphie – qu'on retrouve dans le motif de la foule –, il y a quelque chose qui sublime le réel. Quelque chose de «*bigger than life*». J'ai repensé à Hal Hartley que j'aime beaucoup : il y a une scène de danse dans *SIMPLE MEN* sur la musique de Sonic Youth qui allait déjà dans la même direction.



ENTRETIEN AVEC BAPTISTE LECAPLAIN, CHARLOTTE LE BON ET FÉLIX MOATI

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉS SUR LE PROJET ?

BAPTISTE : C'est par l'intermédiaire de l'attachée de presse que j'ai rencontré Benjamin. Elle était persuadée qu'on s'entendrait bien tous les deux. Benjamin est venu me voir au Théâtre Trévisé et le contact est passé tout de suite entre nous : une amitié évidente s'est créée. Il a proposé de me faire lire un scénario, mais il a fallu que je le harcèle pendant trois mois pour qu'il finisse par me l'envoyer ! (rires) Et puis, c'est lui qui s'est mis à m'inonder de SMS pour connaître mon avis. Je l'ai lu d'une seule traite et je lui ai dit tout ce qui m'avait plu et touché. Je crois qu'il était content que j'y sois aussi sensible.

FÉLIX : Grâce au producteur Jean Cottin. Benjamin n'avait pas trop d'idée pour le personnage de Bruno. Du coup, c'est Jean, qui me connaît assez bien – puisqu'il m'a même vu dormir sur son canapé – qui a donné mon nom à Benjamin. Benjamin a d'abord voulu voir *TÉLÉ GAUCHO* pour se rendre compte de mon jeu. Puis, nous nous sommes rencontrés, et j'ai aimé sa pudeur, sa timidité, et le personnage de Benjamin m'a intéressé. J'étais également sensible au thème de la peur de l'engagement. Au début, quand j'ai lu le scénario, j'avais peur d'en faire trop. Mais j'ai arrêté de me poser des questions parce que c'était une formidable opportunité pour un acteur.

CHARLOTTE : Benjamin Guedj est quelqu'un de très important dans ma vie. Et notre relation s'est construite et renforcée peu à peu. On s'est d'abord rencontrés aux César, et puis on s'est retrouvés sur *ASTÉRIX ET OBÉLIX : AU SERVICE DE SA MAJESTÉ*, et on est restés amis depuis. On partage la même fascination pour le monde de l'enfance, pour la fantaisie et le rêve. On a une relation assez poétique en fait ! Et pourtant, au départ, Benjamin ne pensait pas à moi car il se disait que le personnage était trop terne et dur pour moi. Mais je voulais vraiment bosser avec lui. Il a alors retravaillé le rôle et lui a donné un côté plus fantasque, en imaginant l'idée du journal intime par exemple.

QU'EST-CE QUI VOUS A PLU DANS LE SCÉNARIO ?

B : Benjamin a mis une grande part de lui-même dans le scénario. C'est un type à la fois modeste et très talentueux. Cette comédie est à son image : sans prétention et sincère. C'est un film très différent des autres mais qui lui ressemble. J'étais heureux de retrouver chez Sébastien la personnalité de Benjamin. Et puis, on a tous rêvé de pouvoir se dire «*aujourd'hui, je ne fais rien*», et donc ce personnage fait un peu rêver. J'ai adoré l'humour absurde du film, et le comique de situation.

F : Pour ma part, c'est le langage qui m'a séduit : j'ai adoré le fait que ce soit très écrit. C'est l'anti-oralité par excellence. Il y a beaucoup de texte, et c'est très imagé. Je trouve que l'action vient du verbe, ce qui est très rare dans les comédies. Et j'ai aimé cette part de doute, propre à la jeunesse, surtout à une époque où tout va très vite : le clash entre la rapidité imposée par la société et le manque d'offres qui se présentent à la jeunesse. Et l'insolence qu'a le personnage de ne rien vouloir faire, surtout dans ces débats sur l'assistanat.

B : Le monologue qui ouvre le film est particulièrement réussi. D'ailleurs, Benjamin était souvent venu me voir sur scène pour savoir si mes phrases étaient improvisées ou pas. Or, tout est très écrit. Mais Benjamin aime bien le fait que j'apprenne mon texte, puis que je me l'approprie.

C : Dès la première lecture, j'ai adoré le texte et j'ai dit oui à Benjamin ! Le script mêle l'humour à la poésie, et c'est un registre très peu exploité en France. Je n'ai pas du tout jugé le personnage de Sébastien à la première lecture. En fait, il m'a décomplexée car j'ai connu des phases comme ça dans le passé : je ne savais pas quoi faire de ma vie, et je me jugeais très durement. L'injonction consistant à dire «*Il faut gagner sa vie et on se définit par son travail*» est un diktat qui m'a toujours agacée ! Voir un homme heureux dans une sorte d'oisiveté m'a séduite. Il n'a pas d'ambition professionnelle, ce qui ne veut pas dire qu'il n'a pas d'ambition tout court. Et j'ai immédiatement compris pourquoi mon personnage tombait amoureux de lui, même si elle est encore prisonnière de certains préjugés.



COMMENT DÉFINIR VOS PERSONNAGES ?

B : Sébastien est un type qui n'a pas envie de faire des choses pour s'inscrire dans l'action. Il veut avant tout être perçu pour ce qu'il est, et non pas pour ce qu'il fait. Il évolue dans son monde, sans se poser trop de questions, et il ne cherche pas à imposer quoi que ce soit aux autres. Et s'il a une certaine force de conviction, il ne passe jamais en force. La difficulté, c'était de rendre crédible le fait qu'il résiste à Charlotte. Sébastien est une sorte d'antihéros dont la seule quête est de ne rien faire. Vers la fin, il y a un twist très malin auquel je ne m'attendais pas du tout en lisant le scénario et que je ne révélerai pas ! J'adore son revirement.

F : Bruno est d'abord défini par son langage. Au départ, il me faisait penser à un obsessionnel un peu libidineux. J'aime bien les personnages d'obsédés ! Bruno a un rythme bien à lui, et un langage qui lui est propre. Je dois avouer que l'idée d'être amoureux de Charlotte Lebon me plaisait bien et je trouvais intéressant que mon personnage se travestisse. Bruno est un peu acteur, car il adore se déguiser, que ce soit en gardien de musée, ou en père Noël. Il a un côté «idiot magnifique», à l'image du naïf qui suspend son jugement, car il est submergé par sa compréhension du monde. D'ailleurs, Benjamin m'avait parlé de Patrick Dewaere, pour évoquer le côté loser flamboyant du rôle. Ce qui me touche dans la vie, ce sont les gens qui s'émerveillent devant des choses simples parce qu'ils y croient. C'est le cas quand il dit «*je suis slipiste*» tout simplement parce qu'il se balade en slip dans le musée ! (rires)

C : Au départ, Anna m'a intimidée : je la trouvais intelligente – un peu trop – avec un côté première de classe qui m'agaçait ! Elle a une opinion sur tout et elle passe son temps à défaire les arguments de tout le monde. Et dans le même temps, elle est touchante parce qu'elle est amoureuse de Sébastien : sa scène de monologue, où elle déclare sa peine d'amour, m'a émue. Et puis, le rapport qu'elle entretient avec son journal intime donne un côté fantaisiste au personnage. D'ailleurs, si Benjamin m'a choisie, c'est parce qu'on m'associe en général à un tempérament frais et léger et que les mots d'Anna paraîtraient moins pesants dans ma bouche. Tout au long du tournage, je voulais lui donner plus de fantaisie et qu'elle fasse des glissades avec les garçons ! Le texte de Benjamin m'a aidée à trouver le personnage et je l'ai cernée intellectuellement. Je connaissais mon monologue des mois à l'avance. C'est assez cohérent car le cinéma de Benjamin est assez cérébral : ses personnages se définissent par le verbe avant de se définir par l'action.

POURQUOI BAPTISTE TOMBE-T-IL AMOUREUX DE VALENTINE ?

B : En réalité, il tombe amoureux de sa voix et du fait qu'elle affirme «*avoir une belle vie plutôt que de beaux rêves*». C'est un véritable coup de foudre ! Je n'ai jamais eu autant de facilité à jouer une scène de coup de foudre qu'avec Suliane. Elle m'a fait un effet dingue lorsqu'elle s'est assise sur le lit. Mon personnage se fait surprendre par la vie, et par conséquent par ... l'amour.

CELA FAIT-IL ÉCHO À UN TRAIT DE LA PERSONNALITÉ DU RÉALISATEUR ?

B : Bien sûr ! Benjamin est extrêmement sensible au timbre et il est attiré par les gens qui ont une belle voix. Et ce qui est touchant, c'est qu'il a choisi de faire appel aux comédiens qu'il a découvert en arrivant à Paris. Par exemple, il était complètement bouleversé quand Podalydès a donné son accord.

COMMENT VOUS A-T-IL DIRIGÉS ?

F : J'ai harcelé Benjamin. Je voulais qu'il m'envoie trois adjectifs pour définir Bruno, correspondant à trois directions de travail. Il m'a répondu «*joyeux, naïf enfantin*». À partir de là, j'ai fait fonctionner l'imaginaire et nous avons beaucoup échangé. Je ne connaissais pas grand-chose à la comédie, et du coup je l'ai assailli de questions.

B : J'étais assez angoissé parce que je me demandais si Benjamin voulait retrouver en moi le Baptiste qu'il connaissait sur scène. C'est pour cette raison qu'on a démarré avec Denis Podalydès sur un ton décalé. Puis, il m'a demandé de suivre le texte. Et finalement, tout est allé très vite. Benjamin met à l'aise les comédiens et installe une ambiance super détendue sur le plateau. Je n'ai pas vu passer les 40 jours de tournage. Tout le monde, y compris les techniciens, cherchait à se dépasser et il régnait une vraie rigueur. Chacun pouvait faire des propositions car Benjamin est extrêmement ouvert et accepte toujours de réfléchir à une suggestion. Quand on travaille avec un metteur en scène bienveillant, on a envie de lui donner le meilleur de soi.

C : Benjamin m'a fait une totale confiance, ce qui m'a beaucoup touchée. D'ailleurs, il peut avoir un côté très paternel et très protecteur : parfois, je lui envoyais des SMS et je l'appelais pour me rassurer. Sur le plateau, il est constamment à l'écoute des acteurs, même si tout est très écrit. Pour autant, il y a quelques scènes improvisées, comme celle, sur le canapé, où mon personnage veut passer une soirée avec les garçons «entre mecs» : il nous a donné un canevas de départ, et on a improvisé et inventé à partir de là. Ce qui est génial avec Benjamin, c'est qu'il adore ses acteurs et qu'il nous encourage à aller dans cette direction.

LA COMPLICITÉ ENTRE VOUS EST TOTALE.

B : On a dîné un soir avec les acteurs et les gens de Gaumont...

F : ... et j'étais très intimidé car je ne connaissais personne, alors que les autres se connaissaient bien ! Ça s'est très bien passé parce que j'ai été super bien accueilli.

B : Je me souviens que Félix m'avait dit un truc qui m'a rassuré *«je te trouve touchant»*.

F : C'est vrai que s'il y a un truc qui me touche chez les humoristes, c'est leur incertitude et leurs doutes.

C : Je connaissais Baptiste depuis un an : je suis une fan inconditionnelle de son travail sur scène ! Il est l'un des rares de sa génération à faire ce qu'il fait : il déploie des trésors d'énergie et c'est une machine à blagues ! Sur un tournage, il est très drôle, ce qui allège tous les moments qui peuvent être un peu gênants ou inconfortables. Il me fait aussi une confiance monstre, ce qui m'aidait beaucoup dans mes moments de doutes.

J'ai rencontré Félix un mois avant le tournage : il m'a touchée parce qu'il a apporté son propre ton au personnage. Il est fascinant car il cherche son rythme, au fur et à mesure, alors qu'au final, il est toujours d'une très grande justesse. Il est très peu sûr de lui et il avait parfois peur de ne pas être à la hauteur de l'humour de ses partenaires. Je me retrouve beaucoup en lui. On avait parfois des blagues à dire tous les deux et on demandait à Benjamin de nous aider à nous les approprier.





BENJAMIN GUEDJ
AUTEUR RÉALISATEUR

RÉALISATEUR

- 2013** **LIBRE ET ASSOUPÉ**
Avec Baptiste Lecaplain, Charlotte Le Bon, Félix Moati et Denis Podalydes
- 2009** **DÉFORMATIONS PROFESSIONNELLES (90x2')**
Prix du meilleur programme court au Festival de La Rochelle

AUTEUR

- 2011** **ASTERIX: GOD SAVE BRITANIA** de Laurent Tirard
Collaboration au scénario et dialogues
- 2009** **IL RESTE DU JAMBON ?** de Anne Depetrini
Adaptation et dialogues
- 2009** **CYPRIEN** d'Elie Semoun
Scénario et dialogues
- 2008** **FORESTI AND FRIENDS - GALA «JUSTE POUR RIRE»**
Avec Florence Foresti, Manu Payet et François-Xavier Demaison
- 2007** **AVE TV** de Manu Payet pour Orange
LE GRAND SOIR D'ELIANE ET FRANCIS d'Elie Semoun et Franck Dubosc
ON A TOUT ESSAYÉ de Laurent Ruquier
AUTEUR DE SKETCHES de Manu Payet
ON N'EST PAS COUCHÉ de Laurent Ruquier
AUTEUR DES SKETCHES de Mustapha El Atrassi
- 2006** **J'AI DIX ANS** pour Les Films en Hiver. Réécriture
LE SOIRING de Manu Payet sur TPS Star Premium
LES COULISSES DU SHOW-BUSINESS pour Les films en Hiver
LE LABO D'ATMEN programme court pour «LE GRAND JOURNAL»
LE COURS DE COMEDIE A CANNES pour «LE GRAND JOURNAL»
- 2005** **MA PETITE CUISINE** d'Atmen Kelif
ALLO T'ES OU ? Programme court TF1
TELE PARODIE programme court France 2
- 2003-04** **ET TOC !** Programme court pour France 2
TALENTS DE VIE programme court pour France 2
- 1999** **CHICO NOTRE ARGENT A LISBONNE (SÉRIE 26')** d'Edouard Baer



**ÉQUIPE
ARTISTIQUE**

**SÉBASTIEN
ANNA
BRUNO
RICHARD
LA MÈRE DE SÉBASTIEN
LE PÈRE DE SÉBASTIEN
VALENTINE CAILLOU
STÉPHANE
DELPHINE
ALEXANDRE
PATRICK
LE DIRECTEUR DE NUMÉRIPRO
MONSIEUR LOCHU
LA VEUVE**

**BAPTISTE LECAPLAIN
CHARLOTTE LE BON
FÉLIX MOATI
DENIS PODALYDES DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
ISABELLE CANDELIER-PARNES
JEAN-YVES BERTELOOT
SULIANE BRAHIM DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
DAVID BAÏOT
LOU CHAUVAIN
BENJAMIN LAVERNHE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
RICHARD GUEDJ
JEAN-MICHEL LAHMI
BERNARD MENEZ
ELISABETH VITALI**

**ÉQUIPE
TECHNIQUE**

RÉALISÉ PAR

**PRODUIT PAR
IMAGE
MUSIQUE
MONTAGE
DÉCORS
COSTUMES
SON**

**UNE PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC
AVEC LA PARTICIPATION DE**

**BENJAMIN GUEDJ
D'APRÈS LE ROMAN DE ROMAIN MONNERY
« LIBRE, SEUL ET ASSOUPÉ »**

**JEAN COTTIN
GEORGE LECHAPTOIS
MATTHIEU LAMBOLEY
YANN MALCOR
ANTOINE PLATTEAU
MURIEL LEGRAND
RÉMI DARU
JON GOC
ALEXANDRE WIDMER
LES FILMS DU CAP / GAUMONT
M6 FILMS
CANAL+ / CINÉ+ / M6 / W9**

